

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 50 (1992)
Heft: 1

Artikel: Croissance qualitative et nouvelle consommation
Autor: Fontela, Emilio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-140130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CROISSANCE QUALITATIVE ET NOUVELLE CONSOMMATION

Emilio FONTELA
professeur,
Université de Genève

1. SUR L'ECONOMIE QUALITATIVE

On entend par *Economie Qualitative* un état d'un système économique dans lequel les activités productives maximisent la satisfaction individuelle et collective des consommateurs (en biens et services multiples et répondant à toutes les exigences quantitatives aussi bien qu'esthétiques, conviviales ou spirituelles) tout en respectant les contraintes écologiques dans l'espace et dans le temps. C'est par définition un état de *richesse extrême* du système économique, ou un état de productivité maximale, entendant par productivité la relation entre la quantité et la qualité fournies par les activités productives, et l'effort humain utilisé pour l'obtenir. L'Economie Qualitative est l'objectif ultime des sociétés industrielles avancées; c'est un état du futur qui ne fut jamais approché dans le passé. C'est un objectif qui, pour être atteint, requiert une contribution majeure des technologies les plus avancées.

Comme l'Economie Qualitative est synonyme d'un système économique très développé sur le plan de la production et aussi de la répartition (pour assurer la satisfaction maximale de tous les membres du corps social) elle ne peut être atteinte que par le moyen d'une *Croissance Qualitative*, entendant par là un processus de croissance qui, progressivement, enrichit la qualité de la production et garantit le respect des contraintes éco-systémiques. Par hypothèse, on considèrera impossible d'atteindre un état satisfaisant d'Economie Qualitative sans croissance, c'est-à-dire par simple restructuration de la production actuelle et de sa distribution.

La Croissance Qualitative est un processus de long terme. Il n'est guère possible de songer à un changement de l'organisation productive de nations modernes et complexes dans des espaces de temps inférieurs à une génération. C'est donc à long terme qu'un objectif idéal d'Economie Qualitative prend tout son sens et peut devenir un guide pour l'action immédiate. La prospective à long terme est, et doit être, au centre des débats sur les politiques les plus actuelles.

Les analystes des cycles de long terme dans la tradition schumpeterienne transmettent de nos jours un message optimiste: au cours de ces dernières années nous assistons au développement d'un "noyau" de nouvelles technologies complémentaires qui est en train de préparer une poussée de l'innovation dans toutes les activités productives. La

microélectronique, les télécommunications, les nouveaux matériaux et les biotechnologies ouvrent des possibilités immenses d'amélioration parallèle et complémentaire de pratiquement tous les sous-systèmes productifs. Nouveaux procédés et nouveaux produits : un nouveau cycle de croissance est aujourd'hui envisageable.

Est-il possible de faire de ce cycle de croissance un cycle de Croissance Qualitative ? Les forces du marché seront-elles suffisantes ? Les tendances lourdes des systèmes économiques des pays industrialisés européens sont-elles porteuses d'un modèle de croissance qui incorpore la qualité comme variable déterminante ?

L'expérience encore récente du boom économique de l'après-guerre n'est pas encourageante: la forte croissance économique de l'Europe au cours des années cinquante et soixante provoqua de sévères critiques. L'inadaptation des systèmes socio-économiques à un changement quantitatif rapide fut évidente dès la seconde moitié des années soixante, alors que l'on vécut le paradoxe de la prospérité et du mécontentement. La société prit soudainement conscience des limites physiques de la consommation des ressources planétaires, de l'importance de la pression démographique, et surtout de la dégradation du cadre de vie provoquée par l'opulence de la consommation : pollutions, crises urbaines, et, à la limite, agressivité, conflictivité sociale, perte du sentiment de sécurité et d'appartenance, malgré le développement rapide de l'Etat Providence.

La croissance économique *per se* n'est pas suffisante pour garantir une satisfaction "qualitative" du corps social. La dynamique des marchés, avec sa minimisation des coûts des producteurs et sa maximisation des utilités des consommateurs, est insuffisante pour assurer la minimisation des efforts humains et la maximisation des satisfactions multidimensionnelles, individuelles et collectives, que réclame l'Economie Qualitative; elle est aussi incapable d'anticiper et de traiter seule les problèmes reliés aux contraintes de l'éco-système. Pour l'essentiel, c'est une dynamique myope, d'optimisation à court terme.

Mais cette dynamique des marchés est indispensable pour assurer la croissance et l'enrichissement nécessaires pour parvenir à l'Economie Qualitative; aussi est-il essentiel, pour lui permettre de fonctionner dans ce cadre, de lui fixer des règles du jeu délimitées par les contraintes de l'éco-système et de la doter d'une capacité d'innovation technologique orientée vers les besoins de l'Economie Qualitative. En d'autres termes, la dynamique des marchés doit être complétée par une politique économique active des Administrations Publiques, orientée par l'objectif final de l'Economie Qualitative; c'est ainsi que l'on parviendra à rendre compatible l'optimisation du court terme des marchés souhaitée par les agents économiques et l'optimisation du long terme du système global souhaitée par le corps social.

Alors que l'Europe retrouve l'élan optimiste d'une nouvelle période de croissance, il est essentiel de réfléchir de manière prospective sur les caractéristiques essentielles de cette croissance pour éviter les impasses du passé.

Le concept de "croissance qualitative" semble répondre à cette nécessité européenne, mais son contenu institutionnel (en termes de moyens d'orientation économique et sociale) n'a pas encore été pleinement développé; il existe sans doute un grand nombre d'expériences nationales en matière de régulation économique (lois, règlements, fiscalité,

organismes, etc.) mais il n'y a pas véritablement une conception globale couvrant tous les aspects de la question.

En premier lieu, il faut situer la Croissance Qualitative dans le cadre économique général; si l'on admet que l'économie qualitative correspond au stade le plus avancé du développement d'un pays, est-ce que le processus de Croissance Qualitative qui permet de l'atteindre est compatible avec les règles strictes de la Division Internationale du Travail ? En d'autres termes, est-ce que la croissance qualitative a un sens dans notre système de relations économiques internationales ?

S'il est possible de répondre positivement à cette première question, même si ce n'est que de manière conditionnelle, il devient alors nécessaire d'analyser les éléments caractéristiques des activités directement concernées par le concept de qualité. Il s'agit:

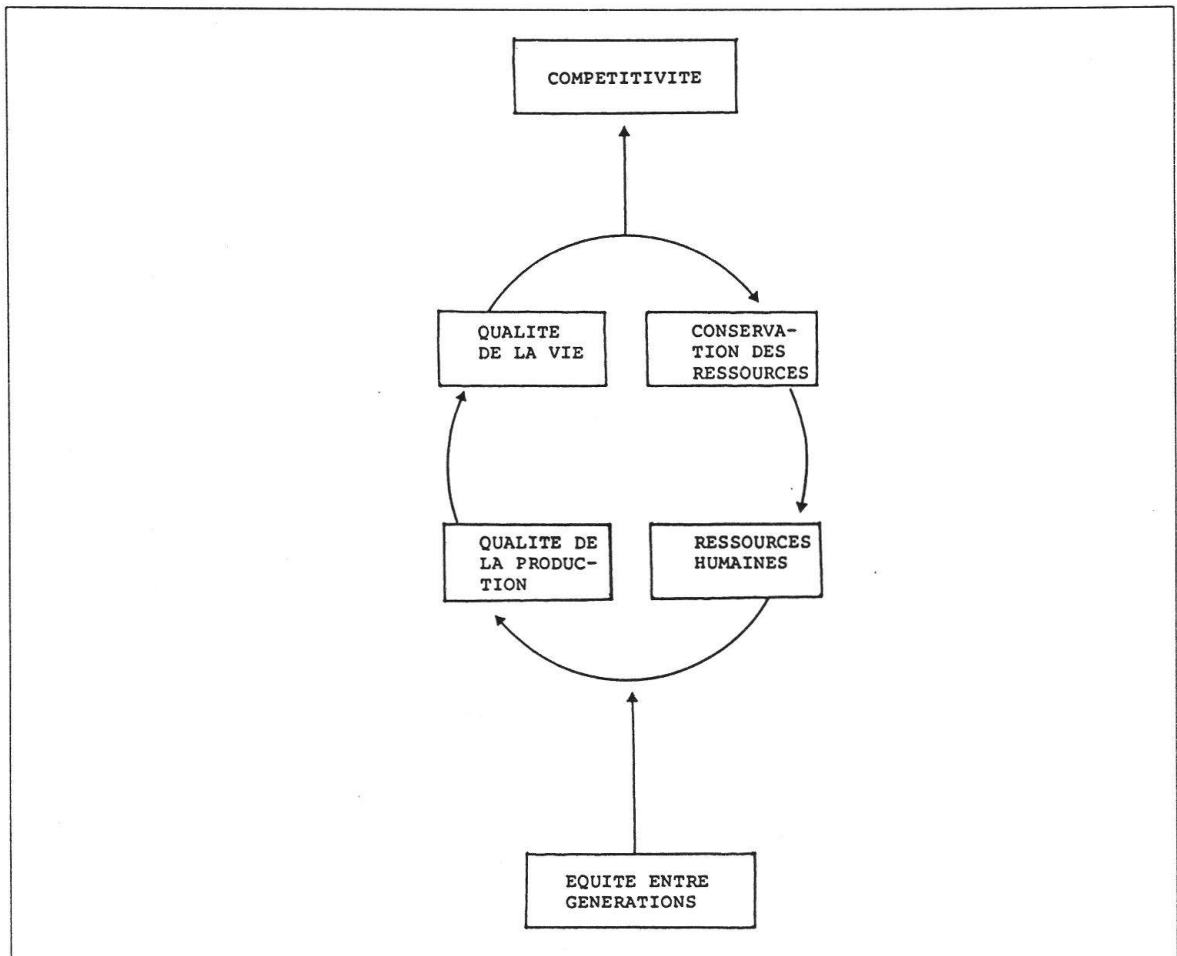
- de l'environnement individuel ou cadre de vie, dont la qualité est affectée par la gestion des biens publics;
- de l'environnement global affecté par les limites naturelles;
- des productions de biens et services marchands et non marchands;
- et du travail humain.

Qualité de la vie, qualité de la planète, qualité du produit, qualité de travail sont les quatre composantes principales et caractéristiques de l'économie qualitative.

Enfin, il est impossible d'aborder le concept de Croissance Qualitative sans se référer à l'arbitrage permanent entre le présent et le futur; qualité implique justice inter-générationnelle, un savant dosage entre optimum à court terme et optimum à long terme.

La "croissance économique" a été le thème central de la réflexion des grands auteurs classiques (Smith, Ricardo, Malthus, jusqu'à Stuart Mill) et a fait l'objet de formalisations rigoureuses à l'époque contemporaine; elle porte essentiellement sur la conduite optimisante des individus dans leurs comportements économiques, de production, d'échange et d'accumulation. Il existe une longue tradition de la pensée économique qui sépare le domaine de l'"économique" du reste du système social pour conclure que l'on ne doit considérer comme croissance économique que la croissance induite par des phénomènes spécifiquement économiques.

La "croissance qualitative" répond à un souci d'élargir le champ de la réflexion économique au-delà de la sphère économique traditionnelle. La théorie économique a déjà fait en partie cet élargissement (voir par exemple le traitement des économies externes, ou des ressources non renouvelables ou encore de l'équité entre générations qui ont fait l'objet d'analyses économiques rigoureuses dans la recherche contemporaine), mais le concept de "Croissance Qualitative" fait appel à des éléments normatifs que la science économique souhaite éviter dans la mesure du possible.



Il n'en reste pas moins que l'état final recherché, celui de l'"Economie Qualitative", correspond probablement à une simple reformulation de l'état final de "richesse individuelle et collective" auquel visent les économistes préoccupés par les problèmes de croissance. Faut-il rappeler ici qu'Alfred Marshall, point d'ancrage de toute la pensée néo-classique contemporaine, comptait sur l'application rigoureuse des mécanismes économiques de concurrence pour provoquer un changement de la nature de l'homme, le portant du caprice individuel à la reconnaissance rationnelle du bien commun ? C'est probablement cette transformation qui est en cours dans l'économie contemporaine et qui force à redéfinir le cadre étroit de la théorie de la croissance.

Mais malgré cet élargissement nécessaire, il est clair que la seule science économique est insuffisante pour appréhender totalement le concept de "Croissance Qualitative" dont le contenu multidisciplinaire est indéniable : qualité du droit, qualité des relations sociales, qualité de la technologie, qualité de l'art, qualité des comportements moraux, la liste des apports de domaines autres que celui de l'économie à ce concept de croissance est longue et difficile à hiérarchiser. Mais tous ces facteurs complètent les

éléments purement économiques des marchés pour définir sur le plan individuel et collectif la difficile notion de "bien-être".

2 SUR LA CONSOMMATION

L'évolution vers un modèle de croissance qualitative est en cours en Europe; les années de crise (1970-1985) ont permis une remise en cause du rôle des pouvoirs publics dans la conduite des affaires collectives; de puissantes forces sociales orientent l'action nouvelle des administrations publiques vers des objectifs caractéristiques de la croissance qualitative (protection de l'environnement et du patrimoine collectif, normes de qualité et moyens de défense des consommateurs, éducation et formation permanentes, infrastructures d'intérêt à long terme, etc.). L'esprit d'entreprise, un moment étouffé, a reçu un nouvel élan dans le cadre des règles du jeu qui préparent la future économie qualitative; dans le jeu des marchés et de la concurrence ce sont les entreprises capables de maîtriser les nouvelles technologies pour offrir un service final plus élastique à la valeur d'usage qu'au prix, qui l'emportent.

Dans ce nouveau contexte, l'action des agents économiques en tant que *consommateurs* joue un rôle déterminant. Ce sont leurs demandes qui valoriseront les biens et services économes en énergie ou matières premières, qui exigeront des qualités uniformes aux producteurs, qui insisteront sur la qualité du cadre de vie, qui régleront les mécanismes de l'épargne, du transfert de richesses entre générations.

Il est donc essentiel, pour comprendre l'évolution vers une croissance qualitative, d'évaluer les tendances dans le domaine de la consommation dans notre contexte européen.

Le premier constat se réfère à l'épargne dans tous les pays européens: des tendances à long terme à la diminution de l'épargne des ménages sont observables; l'endettement des ménages augmente sans doute, la solidité confirmée par l'Etat Providence pendant les années de crise a réduit les incertitudes sur le futur. En tout état de cause, l'européen moyen semble attiré toujours plus par la consommation.

Faisant une synthèse de nombreuses études socio-économiques récentes, J. Paitra (COFREMCA) signale que la consommation européenne s'éloigne progressivement du modèle uniforme imposé par le marché américain et qui semblait devoir être transféré en Europe dans les années soixante. S'il est vrai que des comportements unidimensionnels sont observables (par exemple dans certains aspects marginaux de l'alimentation avec les soft-drinks, ou les fast-foods) tout porte à penser que l'élément déterminant dans le nouveau marché européen sera la diversité culturelle.

Une étude (1987) des Observatoires socio-culturels européens (RISC) situait les grandes tendances socio-culturelles européennes dans l'ordre suivant:

1. Hédonisme
2. Polysensualisme
3. Expression personnelle
4. Moindre différenciation des sexes
5. Goût du risque
6. Réalisation de soi.

Si l'on traduit ces tendances sur le plan de la consommation, on découvre un consommateur qui souhaite utiliser le bien ou le service pour une expérience individuelle, pour un enrichissement personnel; c'est un consommateur éclectique, infidèle, occasionnel, capable de se laisser guider par sa perception de la qualité comparative des produits.

Des études européennes de COFREMCA (1989) confirment cette tendance de fond qui se retrouve dans un groupe croissant de consommateurs.

Ces études distinguent trois types de consommateurs:

- les "modernes" (30 % des Européens), cosmopolites, qui ont le goût de produits venus d'ailleurs, motivés par la variété, attirés par la diversité européenne; ce sont des consommateurs "infidèles" qui traduisent dans leurs actes de consommation les nouvelles tendances socio-culturelles;
- les "intermédiaires" (40 % des Européens) qui évoluent vers la modernité mais dans leur cadre culturel national; ils ont besoin d'un "langage" spécifique de consommation se reliant à leurs habitudes passées;
- les "traditionnels" (30 %) attachés aux valeurs des années 50-60 (statut social, standing, consommation de "signes"), aux traditions locales, fidèles aux marques.

Si l'évolution vers le modèle de consommateurs "moderne" se confirme, la "diversité" culturelle européenne est un atout de grande valeur. C'est cette diversité qui permettra une qualité plus riche, plus créative, de la consommation.

Jusqu'à quel point cette évolution vers le consommateur "moderne" est-elle compatible avec le modèle de croissance qualitative ?

En premier lieu il faut dire que la consommation "moderne" européenne est source de croissance économique et stimule l'innovation (séries de production "flexibles" pour s'adapter à la diversification de la demande). Une réussite sur le plan de l'exploitation économique de la diversité culturelle de l'Europe serait en plus un facteur de compétitivité internationale (voir le succès des produits de luxe européens au Japon et aux USA) qui favoriserait la cohésion économique et sociale (en stimulant les productions locales d'intérêt pour l'ensemble du marché européen).

En deuxième lieu, il semble bien que l'exigence de qualité par le consommateur européen est liée à la demande de diversité, qui seule permet une véritable comparaison des performances et des prix.

Enfin, il est clair que le cadre institutionnel favorable à la croissance qualitative qui est promu de nos jours par la CEE (normes harmonisées du marché unique, principe de reconnaissance mutuelle) est aussi favorable au développement du consommateur "moderne" (stimulé aussi par l'augmentation de la mobilité intra-européenne).